

lieu cet après-midi à bord du *Brennus*. Afin de procurer à l'équipage quelques heures de saine distraction, le vice-amiral Fournier, commandant en chef de l'escadre, avait prié le barde Breton bien connu, Théodore Botrel, de venir chanter quelques-unes de ses chansons que l'écho répète aujourd'hui de la Bretagne à la Provence. Théodore Botrel et Mme Botrel ont répondu à cette invitation et ont dit, aux applaudissements de tous, ces refrains délicieux nommés *la Paimpolaise*, *Yan la Goutte*, *Mon p'tit Moko*, *les Gas de Morlaix*, etc.

Remarqué parmi les invités : les amiraux Roustan et Maréchal, les capitaines de vaisseau Boué, de Laperrère, Bandrey, Lacantinère, de Kertanguy, Berryer, de Sincay, le général baron de Charette, le général Fabre, M. Vriburu, ex-président de la République Argentine; le poète Franck-Pilatti, etc.

Tous les marins du *Brennus* assistaient à cette fête familiale, dont nous avons emporté le meilleur souvenir.

Argus.

LE TEMPS PRESSE...

Oui, le temps presse pour aller commander ses costumes de printemps; car dans quelques jours Paris va être envahi par les visiteurs de l'Exposition. Le Parisien ne doit pas attendre leur arrivée, et c'est de la prudence que de faire immédiatement ses commandes.

C'est pour cela que nous conseillons à nos lecteurs d'aller chez Crémieux, 97, rue Richelieu.

Les occasions de la saison printanière y sont très nombreuses; nous en citerons deux principales qu'on ne doit pas laisser échapper.

C'est d'abord le pardessus sur mesure à 55 francs en serge pure laine toutes nuances, ou à 65 francs en cover-coat extra. Cette année, le pardessus se fait droit à sous-pattes, avec couture dans le dos.

Puis, le complet sur mesure à trois louis, veston ou jaquette à volonté. Etoffe: diagonale mélangée pure laine ou drap à carreaux fantaisie.

Les brillants magasins de la rue Richelieu, 97, vont être assiégés, comme toujours, par les élégants économes, c'est-à-dire par ceux qui veulent, tout en ménageant leur bourse, ne rien perdre de leurs avantages.

Aussi Crémieux est-il leur tailleur providentiel, celui qu'on envie mais qu'on n'égale pas.

LES CONCERTS

Concert Siegfried Wagner

M. Siegfried Wagner, en dirigeant le concert du Châtelet, d'hier, a connu le plus magnifique, le plus touchant et, en même temps, le plus délicat hommage de réparation que Paris ait encore accordé à la mémoire de son illustre père. Jamais clameurs d'enthousiasme, applaudissements frénétiques, acclamations délirantes n'avaient éclaté avec une pareille force dans une de nos salles de spectacle. Le jeune musicien a dû en ressentir, au fond de son cœur de bon fils, une profonde émotion. Quant à nous, soyons-en fiers. Une ville comme la nôtre ne pouvait trouver meilleur moyen d'avouer ses erreurs passées et de prouver que tôt ou tard triomphe, au pays de France, l'idée de justice et de beauté.

Il ne faut cependant pas qu'un tel accueil, destiné surtout — n'en doutons point — à glorifier Richard Wagner, nous empêche de voir les mérites de M. Siegfried Wagner qui se présentait à nous et comme compositeur et comme chef d'orchestre. Voici l'impression que je garde de son œuvre et de lui-même :

L'ouverture de l'opéra *Der Barenhæuter* (*L'Homme à la peau d'ours*) est une sorte de poème instrumental très classiquement, très logiquement construit, qui a pour sujet la lutte du diable et de « l'éternel féminin ». Des thèmes assez caractéristiques figurent les différents personnages du drame; se mêlent les uns aux autres de manière suffisamment symphonique. L'auteur les développe, les transforme non sans adresse. Ces thèmes sont tantôt pittoresques, tantôt expressifs, rarement originaux. Pour tout dire, le morceau, qui a de la tenue et du mouvement, est d'une sagesse un peu déconcertante. On le croirait écrit par un musicien remarquablement doué qui ne serait pas wagnérien et affecterait d'être réactionnaire. Mais je n'oublie point que l'ouvrage en question est un ouvrage de début. A ce titre, il était bien intéressant de l'entendre.

Après cette pièce venait l'ouverture pour *Faust* de Richard Wagner dont les plus éminents maîtres de chapelle abusent depuis quelque temps sans aucun profit pour eux ni pour personne. J'attendais le jeune chef d'orchestre à *Siegfried-Idyll* que son père, on le sait, composa en 1871 à l'occasion du premier anniversaire de sa naissance. J'ai beaucoup aimé le sentiment de tendresse du commencement et de la fin, mais j'ai regretté que, vers le milieu, l'entrée des

divers motifs fût aussi confuse. Il ne m'a pas semblé que les œuvres de délicatesse et de grâce dussent convenir à M. Siegfried Wagner, dont le bras droit manque de précision et dont la main gauche s'agite sans cesse inutilement.

Mephisto-Walzer, de Frantz Liszt, malgré ses rythmes vigoureux et curieux, ne m'a pas apporté une intense satisfaction. En revanche, j'ai éprouvé, avec l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, un réel plaisir. Là, M. Siegfried Wagner s'est révélé le musicien que j'espérais et que je n'avais pas encore trouvé. Il a déchainé de vraiment belle façon la tempête des cuivres, et a fait chanter de jolie manière ses violons et ses bois. Puis il a conduit largement, fermement et noblement la marche funèbre du *Crépuscule des dieux*, qui a été bissée, et il a témoigné d'une sûreté, d'une chaleur extrêmes dans l'ouverture des *Maîtres*, qui lui a valu d'interminables ovations. La journée, au demeurant, a été excellente à tous les points de vue, et M. Siegfried Wagner conservera certainement de l'admiration de Paris pour la musique de son père le plus précieux gage de sympathie que l'on pût lui donner.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A la Comédie-Française (salle de l'Odéon), à 8 heures, le *Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes de Beaumarchais :

Figaro	MM. Coquelin cadet
Almaviva	Baillet
Brid'oison	de Féraudy
Antonio	Leloir
Doublemain	Joliet
Bazile	Villain
Un huissier	Falconnier
Grippe-Soleil	Dehelly
Bartholo	Barral
Pédriche	Laty
Suzanne	Mmes Barretta
Fanchette	Müller
La comtesse	Brandès
Marceline	Amel
Chérubin	Bertiny

Le *Mariage de Figaro* sera donné par la Comédie-Française à l'Odéon tel qu'il fut représenté pour la première fois sur ce même théâtre. Ce fut le grand succès de la Comédie et pour la première fois cette année-là les parts s'élevèrent à 20,900 livres.

On a rétabli le vaudeville final et toute la troupe (sociétaires et pensionnaires) défilera en costumes variés dans le cortège du « *Mariage* » sur la marche traditionnelle des *Folies d'Espagne*.

On peut louer pour la Comédie-Française, salle de l'Odéon, par téléphone.

Nous apprenons que les étudiants ont l'intention de profiter de l'occasion de cette première soirée pour manifester leur sympathie à nos éminents artistes. D'autant que l'administrateur général, comme gage de bienvenue, promet dès maintenant aux étudiants une représentation gratuite et de gala qui aura lieu dans le courant de mai.

A ce propos, l'Association générale des étudiants nous prie d'annoncer que dès ce soir l'entrée « directe » — mais payante, bien entendu — sera accordée à tous les étudiants sur la présentation de leur carte à toutes les places. Cette faculté leur sera donnée tous les jours (matinées comprises) excepté les mardis et jeudis, jours d'abonnement.

A l'Odéon (salle du Gymnase), 8 heures :
La Tontine, comédie en un acte, de Lesage, jouée par MM. Darras, Valmont, Duparc, Berthier, Frère, Kinnel, et Mmes Sinty et Madeleine Gautier;

Au Public, à-propos en vers, de M. Lefebvre-Henri, dit par Mme Segond-Weber;

Claudie, drame en trois actes, en prose, de George Sand, musique de MM. P. et L. Hillemacher :

Père Remy	MM. Albert Lambert
Sylvain	Marquet
Fauveau	Cornaglia
Denis Ronciat	Coste
Le cornemuseux	Kinnel
Mère Fauveau	Mmes Grumbach
Claudie	Jane Rabuteau
La Grand'Rose	Mitzy-Dalti

Orchestre de 60 exécutants, sous la direction de M. Hillemacher.

L'Odéon ne changera pas ses prix durant son séjour au Gymnase.

Les deux dernières représentations données hier par la Comédie-Française à l'Opéra ont tout naturellement redoublé l'enthousiasme du public pour l'élite de nos artistes qui avait donné tout entière.

Le triomphe s'est surtout accentué sur les deux personnalités de M. Mounet-Sully, toujours magistral dans *Edipe roi* et de la divine Bartet, selon l'appellation usuelle, extraordinairement délicieuse dans le rôle d'Armande des *Femmes savantes*.

Aussi, à la matinée et à la soirée, les ovations se sont-elles succédées.

M. Carré vient d'engager à l'Opéra-Comique M. André Allard, un jeune baryton dont on dit le plus grand bien.

M. André Allard remporta en 1897, au Conservatoire, le premier prix de chant; il était déjà titulaire du deuxième prix d'opéra-comique. Il fut alors immédiatement engagé